



L'Échicocube

Hypérion l'angoissée était en effervescence. Jouïd, astronome, tentait, plutôt désespérément, de donner un brin de cohérence aux «conseils d'activité» qui émanaient de la Terre. Sous les huées de ses compagnons. Tous s'étaient rassemblés dans la salle de concertation. Un grand espace richement coloré, dans lequel, pour des commodités d'expression, les chercheurs planaient, se touchaient, se caressaient, tout en discutant sur les problèmes du moment. Pour l'heure, les gestes des participants semblaient bien plus précipités qu'à l'accoutumée. Les mouvements de certains dénotaient, même, un rejet plus ou moins implicite de Jouïd qui se voulait l'avocat des «Responsables».

Koal - chercheuse biochimiste :

« Mais enfin, Jouïd, quel est ton objectif ? Tu reconnais, toi-même, l'ineptie des dernières requêtes. On dirait, soit que ces «Messieurs-dames-et autres» ont perdu la raison, soit qu'ils se sont trompés de satellite...

Leïla – énergicienne :

- Ce qui, finalement, revient au même... Lors de la réception des informations, nous avons, tout de suite, senti que ça n'allait pas. Nous avons rappelé la Terre et les «Responsables de Saturne» ont, tout bonnement, confirmé! Ils sont bien «fous» !
Terme obsolète, conservé dans le langage par dérision.

Llam – cryogénéticien :

- Ne serait-il pas possible de passer outre?

Jouïd :

- Voilà ce que je craignais... Voilà pourquoi, Koal, je tentais, contre mes propres convictions, de justifier des conseils aussi contradictoires que: « Recherche de minerais de nickel sur Hypérion... Élaboration d'un plan quinquennal.» Alors que, vous le savez tous, nous travaillons sur des durées de deux années terrestres pour le renouvellement des sections. Il n'empêche, qu'il faut transiger sinon c'est... Jouïd hésita quelques secondes. C'est le chaos! »

Certains partirent d'un rire éclatant qui les fit tournoyer dans l'espace comme de grosses bulles hoquetant. D'autres au contraire, sincèrement choqués, huèrent de plus belle. Une nuée de machines envahit la salle... Le seuil de seconde alerte était atteint.



Jouïd :

« ... Et notre attitude va dans le sens inverse de celui recherché, une cohérence la plus complète du Système. »

Les borborygmes de la bulle nommée Llam s'enflèrent considérablement.

Llam :

« Absurde! Aucun d'entre nous ne cherche le chaos ou le désordre... Reconnais, plutôt, qu'eux le créent... Soit par inaptitude, ce qui serait le comble pour des «Responsables», soit pire, pour tenter de ruiner nos études et nos travaux actuels... pour je ne sais quelle obscure raison. »

Plusieurs se regardèrent, hochant la tête d'un air entendu.

Jouïd :

« Tu es ridicule, Llam, si nos «Responsables» n'étaient pas contents de nous, ils nous le signifieraient et nous déplaceraient... Après étude et discussion, bien sûr... »

Koal, dans un sourire :

- Donc ils sont bien «fous» ... »

Llam s'immobilisa dans l'espace, après s'être transporté bien au centre de la pièce, de manière à être bien reçu par tous. Il s'étendit de tout son corps, les bras en croix, et reprit, très sérieusement.

Llam :

« Je termine. Quand je propose de passer outre, c'est dans le but de prouver à... la Terre, que nos directions actuelles sont cohérentes, bien plus que ce revirement absurde et grotesque... »

Mel - vulcanologue planétaire, interrompant Llam, fait extrêmement rare, ne se justifiait que dans le cas où l'interrompant prolongeait le discours de son prédécesseur :

« Et même, si l'on admet une cohérence possible dans ce revirement, il faudrait alors nous l'exprimer... Il ne faut pas confondre « Responsable Centralisateur » et dirigeant ou chef... Je croyais ces pratiques disparues depuis des siècles. Je refuse, quant à moi, de me laisser gouverner sans connaître le pourquoi ni le comment. »



L'Échicocube

Les derniers propos de Mel, dits avec calme et pondération, inférèrent un tourbillon dans l'assistance. Nul n'avait pensé ou osé envisager la tournure des événements sous cet angle... dévalorisant ; que l'«On» puisse les considérer comme de simples exécutants et non comme des chercheurs à part entière. Ne pouvant laisser passer cela et profitant du silence soudain, Jouïd reprit la parole, placé à son tour au centre de la pièce.

Jouïd :

« J'espère que Mel ne pense pas vraiment ce qu'il vient de dire... Pour une affaire qui peut être bien plus banale que nous le supposons à chaud. Un recul est nécessaire. Et, s'il existe un problème, il regarde franchement Mel pour bien lui faire mesurer la portée de ses derniers mots, ta remarque implique un retour à une époque révolue, à un passé dramatique...»

Liam, qui avait remercié Mel de l'impact de son intervention, reprit :

« Oserais-je te dire que tu déblatères mon pauvre Jouïd. »

Les deux termes: «déblatérer» et «pauvre», frappés d'obsolescence, ayant été choisis à dessein. Il poursuivit.

« La Guerre des Pouvoirs n'a rien à voir là-dedans... Peut-être devrait-on s'interroger sur la nécessité de ce Centralisme Terrien à outrance... »

L'assemblée se détendit quelque peu, un sourire illumina plusieurs visages, Liam était remonté sur son vieux «cheval de bataille».

Jouïd :

« C'est la première fois qu'un tel problème nous échoit, ce n'est pas suffisant pour justifier la remise en question de tout le Système. »

Leïla :

« Tout système doit en permanence être questionné. Il doit y avoir remise en question à partir du moment où une erreur existe... ou semble exister. Toute doctrine reste perfectible... ou alors, il fallait nous programmer comme des ordinateurs. »

Nin - pharmacogénéticien :



« Et lorsque tu dis: «la première fois», c'est inexact. J'ai pu contacter une parente sur Janet, des problèmes existent aussi. .. C'est la première fois sur Hypériorion, c'est tout. »

Jouïd :

« D'accord, nous savons cela, mais nous devrions, au moins, attendre Milax, le nouveau « Responsable », pour en discuter ensemble... après un temps de réflexion. Et en attendant, reprendre nos activités... »

Luk - minéralogiste :

« Reprendre quoi, et faire quoi, mon ami?... »

Koal :

« C'est ce que je te disais, Jouïd, nous voilà revenus à la case départ. »

Ne sachant plus quel parti prendre, le bourdonnement désordonné reprit. C'est au délire calmant affiché par les «Ordinateurs-Conseils» que l'assemblée prit, a posteriori, conscience de la portée des paroles échangées. De fait, les O-C déployaient une telle énergie et produisaient un tel vacarme que le conseil retrouva son ataraxie coutumière... par peur des représailles. Représailles théoriques, mais telle est la force de l'éducation. Perduraient dans l'atmosphère cette sensation odorante de sueur et de conflit. Stimuli bien supérieurs aux minima d'intervention. Les O-C ne savaient plus où donner de la «puce biologique». Dans des cas de ce type, leur aide se portait prioritairement sur les plus excités et les plus importants, importance accordée en rapport avec la situation donnée, ou encore les plus anciens. Or, problème, ces chercheurs, pratiquement tous du même âge, étaient tout aussi indispensables les uns que les autres. Les ordinateurs allaient faire sauter leurs circuits intégrés... Fort heureusement pour ces «pauvres» machines, un long conditionnement et une prise de conscience avaient amené les «plus excités» à s'auto discipliner. Enfin, après un long silence dans lequel chacun expurgea, par de longs souffles, l'énergie négative du tréfonds de lui, Jouïd s'exprima à nouveau.

« Mes amis, ne dépassons pas nos propres limites, le conflit ni la solution, car je sais qu'elle existe, n'y gagneraient rien. Déjà les O-C sont hors-course. »

Puis, tentant de mettre les rieurs de son côté.



« Si nous tenons à arriver, un jour, sur Terre, il va falloir nous économiser... Voilà ce que je vous propose... Sans excitation, nous poursuivons nos travaux, tels que nous les avons entrepris, fruit d'une concertation collective, jusqu'à l'arrivée de Milax. Nous lui soumettrons, alors, les problèmes, mais, Soleil!, cessons de nous quereller, cela ne nous avance à rien... »

Bon gré, mal gré, l'assemblée s'évapora... Au grand soulagement des O-C.

Luca exécuta sa visite traditionnelle. Certains cas, très avancés, étaient fort impressionnants. Suppression de la vision du réel, schizoïdie, et souvent retour à un passé lointain. Comme si l'âge, pour beaucoup très respectable, ne comptait plus. Ni l'âge, ni son bagage de connaissances, de culture amassée pièce par pièce. Plus rien, le mal rongait sans espoir de retour à une existence dite normale. La maladie d'Alzheimer laissait des lésions irréparables dans le cerveau. Une des premières tentatives de Luca avait été d'ignorer la maladie en remplaçant les régions lésées par des cellules fœtales du patient.

Depuis la vulgarisation des clones, chacun possédait dans son dossier médical, un autre soi-même congelé après séparation pendant l'organogénèse. C'est-à-dire pendant la phase embryonnaire de tout individu. Ce fondamental progrès, dans la chirurgie médicale, avait définitivement terrassé le cancer, dans le courant du XXIe siècle.

Peine perdue... L'implantation de ces cellules jeunes, sans aucun risque rejet, s'était avérée totalement inefficace. Tout juste installée dans l'organisme de l'opéré, les nouvelles cellules dégénéraient aussi rapidement que les autres... À croire que le mal se trouvait dans la structure génétique de la cellule elle-même... Théorie à laquelle Luca se refusait d'adhérer, pour l'heure... Trop d'études, trop de travaux réalisés par des chercheurs dont il était presque impossible de remettre en doute les résultats. Certains de ces génies d'hier se trouvaient là, devant Luca. Tous d'ex-savants de renommée interplanétaire. Il connaissait leurs œuvres... Tant d'heures de délectation devant la portée de ces recherches, devant la force des mots choisis pour exprimer



une passion commune à tous ces savants : l'homme. Pour certains ouvrages, il aurait pu en réciter des paragraphes entiers... Enfin... « Avant tes dernières pertes de mémoire », aurait précisé Igor. Plusieurs étaient les auteurs de cours qui avaient jalonné le parcours du vieux médecin, qui lui avaient montré la voie à emprunter, la vie à vivre. Voir ces êtres d'exception dans un état aussi misérable, le touchait au plus profond de lui-même. Le rapprochait de sa propre mort, physique et mentale... Lui renvoyait son futur proche comme un miroir du lendemain. Le garde-malade qui l'accompagnait, un ordinateur spécialisé bien moins sympathique pour Luca que son Igor, percevait les états dépressifs chez son compagnon de travail. Il tentait alors, toujours avec la même recette standardisée, d'ailleurs parfaitement stupide d'après Luca, de questionner le dépressif, de lui proposer tel ou tel euphorisant ou encore de lui conseiller une cure plus ou moins longue de repos, proportionnelle à l'émanation de l'individu. Démarche, qui, chez le vieux chercheur, avait le don de provoquer des colères inextinguibles... Ce qui, fatalement, affolait de plus belle la machine. « Stupide machine », se disait Luca, « au moins, toi tu n'as pas de problème. L'intelligence est l'invention humaine, de loin, la plus absurde. » Luca ne savait que trop la raison profonde de ses angoisses. Presque toujours, après ces pénibles visites, une image enfantine affleurait ses pensées. Le fait même qu'elle fut enfantine le troublait d'autant... Retour au passé... Alzheimer...

Le milieu familial, quoique pris dans son sens ouvert, sur l'extérieur; un système familial dont les rôles avaient depuis longtemps éclaté, privilégiait encore les relations affectives... Notamment, celles qui peuvent lier pour un temps une mère et son enfant.

Une de ses mères lui racontait des histoires... Le petit Luca, fasciné par la pluie, sa provenance, sa vie, questionnait ses proches et bien sûr, celle-là très proche... Sa mère lui conta que la pluie était à elle seule, le plus et le moins. Parfois elle donnait la vie, source à l'état littéral... L'eau quintessence de toute existence, du Monde. Puis à d'autres moments, elle la supprimait, elle reprenait avidement ce qu'elle avait si magnifiquement donné. Fossoyeur de la Nature, orage, torrent, cyclone. La pluie... Bonheur, malheur... La vie, la mort... Cette métaphore, mûrie par l'âge, semblait à Luca l'unique philosophie... La gloire et le déclin, le savoir et l'oubli... Ces malheureux vieillards, qu'il tentait de soigner, grabataires, en étaient la pitoyable démonstration. Après avoir connu tout ce que la vie peut donner à ceux qu'elle aime, ils ne perduraient



L'Échicocube

qu'à l'état végétatif, pas plus vivant qu'une simple salade. On ne les laissait même pas, nécessité scientifique qui avait prévalu devant le respect de l'homme et le droit à la mort, franchir le pas vers une destination, certes inconnue, mais au moins définitive. Dans ces moments de doute, de plus en plus fréquents, Luca qui se voyait, se savait dans le regard morbide de certains, se laissait submerger par une lassitude obscure. Il poursuivrait la lutte, c'était sa vie, il ne pouvait plus la justifier vraiment.

